



## COMMUNIQUE FINAL

### Journées culturelles omanaises placées sous le signe du dialogue interculturel

6-9 juin 2006, UNESCO, Paris



Organisées par le Ministère de la culture et du patrimoine du Sultanat d'Oman,  
la Délégation permanente du Sultanat d'Oman auprès de l'UNESCO  
et la Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel, UNESCO  
dans le cadre du *Plan Arabia*

Paris, 9 juin 2006

A l'occasion de la proclamation de Mascate, capitale culturelle du Monde arabe en 2006, l'UNESCO a accueilli, entre le 6 et le 9 juin 2006, dans le cadre du Plan Arabia, les Journées culturelles du Sultanat d'Oman, placées sous le signe du dialogue interculturel. Ouvertes par des allocutions de S. Exc. M. El Sayyid Abdalla Bin Hamad Al Busaidi, Président du Service du contrôle financier du Sultanat d'Oman, Sponsor des Journées culturelles omanaises, de S. Exc. Dr Musa Bin Jaafar Bin Hassan, Ambassadeur, Délégué permanent du Sultanat d'Oman auprès de l'UNESCO, Président de la Conférence générale, de S. Exc. Dr Abdulaziz Othman Altwaijri, Directeur général de l'ISESCO et de Mme Françoise Rivière, Sous-Directrice générale pour la Culture de l'UNESCO, ces Journées ont été clôturées par M. Koïchiro Matsuura, Directeur général de l'UNESCO et S. Exc. M. Jaifer Bin Salim Al Said, Ambassadeur du Sultanat d'Oman en France, Doyen des Ambassadeurs arabes à Paris.

Par sa situation géographique, par son investissement politique et culturel tout au long de l'histoire, le Sultanat d'Oman avait vocation à susciter une telle réflexion à un moment où des tensions profondes divisent les cultures et les civilisations, les menaçant d'affrontements. Cette vocation a été parfaitement illustrée par des communications portant sur des thèmes comme « la civilisation islamique et le rôle des Omanais dans la consolidation de ses liens », « Oman, lieu de rencontres et d'échanges inter-civilisationnels », « les sites archéologiques omanais et leur influence réciproque sur le dialogue interculturel », « Oman : paysage, patrimoine et photographie » et « le rôle du commerce de l'encens dans l'interconnexion civilisationnelle ». Dans ce même contexte, l'apport considérable du philologue et lexicographe Al-Khalil Bin Ahmed Al-Farahidi a été évoqué, à l'occasion de la célébration de son 1300<sup>e</sup> anniversaire à l'UNESCO : des communications sur l'expérience de ce lexicographe et ses révélations dans la poésie omanaise, la métrique poétique et la rime de ce personnage et leurs influences sur les autres langues, son rôle fondateur en grammaire, en lexicologie et en métrique arabe, ses techniques des savoirs et sa méthode dans l'élaboration du lexique d'Al-Ayn ont été largement commentés.

Plusieurs manifestations artistiques (expositions de livres, d'articles d'Al-Khalil Bin Ahmed Al-Farahidi, de bijoux en argent et d'œuvres d'art – sculptures, peintures et installations – soirée musicale et projection d'un film) ont permis d'illustrer la qualité de ce dialogue, décliné sur des modes extrêmement variés.

Parmi ces événements, un séminaire international intitulé « Le dialogue interculturel et ses nouveaux enjeux » a abordé les défis du dialogue à l'échelle internationale, au sein du Monde arabe et dans les villes contemporaines. Ce séminaire a permis d'apporter un éclairage nouveau sur la nature et les modalités du dialogue interculturel, dans un monde où l'intolérance et le rejet de l'altérité font un retour offensif.

Rassemblant des participants venus de tous les horizons géographiques, disciplinaires et institutionnels : universitaires (philosophes, sociologues, anthropologues, archéologues, historiens, critiques littéraires et architectes), responsables d'organisations internationales (ISESCO, Conseil de l'Europe, Fondation Euro-Méditerranéenne Anna Lindh pour le Dialogue entre les cultures et Cités et Gouvernements Locaux Unis), écrivains et artistes, ainsi que de nombreuses organisations non gouvernementales, ces rencontres ont permis de dépasser l'approche strictement conceptuelle pour tenter d'imaginer une relance du dialogue interculturel là où il est en panne, voire discrédité.

Plusieurs points forts se sont dégagés des débats :

- d'abord, la nécessité de chercher une autre voie que celle du choc des civilisations en posant le constat qu'aucune civilisation n'est unitaire, de même qu'aucune culture n'est monolithique, l'une et l'autre sont faites d'échanges et d'emprunts, l'une et l'autre comportent en leur sein de possibles fractures ou dissidences qui, à leur tour, seront créatrices d'autres ensembles ; la vision monolithique d'une culture où l'enfermement de celle-ci dans ses différences, vient souvent d'un regard extérieur. Il faut prendre des précautions pour ne pas réduire chaque civilisation et chaque culture à une de leurs composantes majeures, comme la langue ou la religion, et rappeler que c'est un ensemble indissociable, constamment décliné de façon variable, selon la mémoire et les aspirations de chaque individu et de chaque groupe ;

- puis, le constat que la mise en œuvre du dialogue interculturel mobilise non seulement les Etats mais toute la société civile, jusque dans la définition des rôles entre l'Etat et la gouvernance locale, et dans une perspective de toucher non pas seulement les « convaincus » du dialogue, mais ceux qui ne se sentent pas concernés. Dans cette responsabilité commune envers le dialogue, les intellectuels et les artistes occupent un rôle majeur car la pensée et l'imaginaire constituent l'un et l'autre un terreau fertile. L'urgence d'articuler les trois niveaux – le global, le régional et le local – en faveur d'un dialogue interculturel, à la fois vital et fragile, a été soulignée. Une réponse possible réside dans la définition d'une voie médiane (middle ground) où le débat interne à chaque culture – dépassant ses propres divergences – est la condition de tous débats externes qui doit s'exercer jusque dans les espaces les plus quotidiens de notre « être ensemble » que sont nos villes et nos quartiers ;

- enfin, la discussion a proposé une reconsidération de la notion de dialogue entre sociétés, à partir de l'expérience que nous avons tous du dialogue entre personnes. Elle a permis de mesurer que l'exercice du dialogue n'est pas une solution de facilité mais comporte une série de risques : le risque pour chacun de voir son identité culturelle et sa pensée transformées ; le risque du malentendu qui oblige à peser les mots, mettre en doute les traductions, essayer d'anticiper la pensée de l'autre ; le risque, paradoxal, d'être trop bien compris, c'est-à-dire de laisser filtrer, à son corps défendant, quelque doute ou convictions profondes, qui nous affaibliraient. La question suivante pouvant faire l'objet d'un autre séminaire, quand le dialogue avance trop loin et trop vite et sans vigilance, a été posée : est-ce qu'une trop grande attention aux différences culturelles ne conduirait pas à l'échec du dialogue interculturel par une exacerbation trop poussée de la sensibilisation des uns et des autres ? Ne faudrait-il pas, promouvoir, à la fois, le « droit à la différence » et le « droit à la ressemblance » ?

Ce sont des risques à prendre, courageusement, pour que le dialogue opère, traversé par cette part d'improvisation et de mise en danger qui lui est nécessaire et nourri par la reconnaissance des différences intrinsèques à chaque culture et à l'identité culturelle de chacun. Faire l'impasse sur ces différences conduirait à reléguer le dialogue interculturel au rang de parent pauvre du politique.

Le débat a permis d'évoquer, à l'échelle régionale, le Monde arabe, à la fois médiateur et lieu de confluence des cultures, creuset de dialogue interculturel, dont la richesse s'est traduit dans le patrimoine, dans la pensée philosophique et scientifique innovante, dans des arts et des lettres foisonnants, autant de trésors de l'humanité, que de nombreux intervenants ont fait revivre en les présentant dans leur dynamique d'échange, à la fois ancienne et contemporaine. Les participants au séminaire ont tenté d'apporter des réponses à des questions plus spécifiques : comment la géographie, la langue, la religion, la science, ou encore le génie humain, ont-ils permis de structurer ce dialogue au cours de l'histoire ? Face aux nouveaux défis posés par la mondialisation et accentués par le développement des moyens de communication, les nouvelles formes du dialogue, notamment virtuelles, ont-elles modifié la donne classique de celui-ci ? Dans quelle mesure ce dialogue mobilise-t-il les capacités cognitives mais aussi l'imaginaire et les diverses sensibilités des locuteurs ?

Les échanges ont fourni l'occasion d'évaluer une série de politiques interculturelles locales, fondées sur de nombreuses micro-initiatives, en rappelant les composantes fondamentales de la ville ancienne et en s'appuyant, entre autres, sur l'exemple de Bagdad, « ville universelle ». Les discutants ont insisté sur différents aspects de la ville comme espace vital de dialogue au quotidien, dans une optique de gouvernance durable. L'appropriation de l'espace public ne doit pas être celle d'un espace résiduel mais celle d'un espace de déambulation partagé, de convivialité et de promotion du lien social. L'apport de la créativité – à travers ses formes patrimoniales mais surtout à travers celle de la « littérature urbaine » – a été analysé en tant qu'espace de liberté où chacun s'approprie, à sa manière, un imaginaire, le fait sien et se sent de ce fait imperceptiblement transformé.

Ces projets locaux, tout comme ceux menés à l'échelle internationale, posent ainsi la question du rapport à l'altérité et de la manière de l'aborder : au niveau local, de grande proximité, comme au niveau international, la stigmatisation – née du regard de l'autre ou d'une opinion publique déformée – génère des stéréotypes figeant les différences et stoppant toute ouverture au dialogue. De même qu'il ne peut y avoir de négociation avec l'autre sans négociation avec soi-même, le dialogue entendu comme « transvaluation » est nécessaire en tant que « retour vers soi d'un regard informé dans le contact avec l'autre ». Ainsi la possibilité du dialogue ne repose pas uniquement sur l'ouverture de la parole, mais sur une prise en compte d'une dimension beaucoup plus large de la communication inter-personnelle, qui passe aussi par des échanges et croisements de regards.

Les Journées omanaises ont permis de définir les contours du dialogue interculturel dans le monde contemporain et des pistes pour le préserver, le pratiquer et le peaufiner de l'échelle locale à l'échelle globale.

Ces pistes concrètes et novatrices aideront l'UNESCO à continuer à remplir sa vocation première qui consiste à « bâtir la paix dans l'esprit des hommes », en s'appuyant sur la compréhension mutuelle entre les peuples et leur solidarité intellectuelle et morale. C'est là un trait inaliénable de l'action de l'Organisation pour qui la culture, dans la diversité de ses expressions patrimoniales ou contemporaines, est un vecteur de dialogue et de lien social.